

Le National

HEBDOMADAIRE POUR: L'INDÉPENDANCE, L'UNITÉ ET LA NEUTRALITÉ LAO

DIRECTEUR: NHOUY ABHAY

GÉRANT: TOUBY LYFOUNG

Paraissant tous les jeudis

Adresse: 82, Panckham - Vientiane.

N° 16 - Jeudi 25 Avril 1963 -



CETTE SALE GUERRE D'INDOCHINE...

- Cette sale guerre d'Indochine.

Thao Nhouy ABHAY.

• Communiqués de la Présidence du Conseil:

- a) du 19 Avril,
- b) du 22 Avril.

- Kong Lé à Vientiane.

- Du côté de l'Administration.

- Revue de la Presse Locale.

▼ Tribune des lecteurs.

Dans son dernier numéro (20 Avril 1963) en nous présentant quelques photos de "cette guerre d'Indochine qui n'en finit pas" Paris-Match nous montre également une carte d'Indochine indiquant "l'infiltration Viet-Cong dans le Sud et la poussée du Pathet Lao". Voilà affirmée par un journal à grand tirage et de portée internationale une collusion dont tous les Laotiens étaient conscients depuis au moins dix ans, au moment où, après un long silence et à la veille de Diên-Biên-Phu, reparut le "front unifié Patriotique Pathet-Lao" s'intégrant dans les forces armées Viet-Minh sous l'étiquette "Unités Combattantes du Pathet-Lao", étiquette qu'on reconnut officiellement à la première Conférence de Genève et "Unités" auxquelles on accorda officiellement un certain droit territorial à Sam-Neua et à Phong Saly. La faiblesse des Gouvernements Lao qui se succédèrent de 1954 à 1959 - les dirigeants Lao de l'époque se détruisant très cordialement - aboutit à la transformation de ces "zones de regroupement" (dans le cadre de l'unité et de la souveraineté nationales) en zones d'occupation Pathet-Lao, souverains et autonomes

La première manche était perdue ; tous nos dirigeants acceptèrent de "négocier" et l'on aboutit, après combien d'erreurs et de fausses manœuvres, à la solution dite Neutraliste sur la croyance que le seul Prince Souvanna pouvait commander à son frère Souphanouvong pour l'amener à résipiscence. Où en sommes-nous aujourd'hui, dix mois après la formation du Gouvernement d'Union Nationale, dix mois après les accords sur la Neutralité du Laos et deux mois à peine après les voyages retentissants auprès des Chefs des Etats qui nous aidèrent à acquérir ce joyau rare : la Neutralité pour nous et le respect de cette Neutralité et de notre Unité et de notre Souveraineté par les autres ?

(suite page 2)

- Les forces Neutralistes se divisèrent et les frères d'armes en vinrent aux mains. Résultats : assassinat du Colonel Kotsana, de nombreux autres Neutralistes, ce qui n'arrangea rien. Bien au contraire !

- La riposte vint aussitôt et ce fut l'assassinat de M. Quinn Pholséna, Ministre des Affaires Etrangères, crime qui entraîna d'autres crimes dont celui du Colonel Khamthi et la guerre actuelle entre forces du Pathet-Lao et forces Neutralistes.

Le Prince Souphanouvong a quitté la Capitale, le Ministre Phoumi Vongvichit aussi ainsi que son Secrétaire particulier. Et de nouveau le Prince Souvanna Phouma est à leurs trousses pour essayer de "négocier".

Nous croyons, pour notre part, que la parole n'est plus aux pauvres Laotiens que nous sommes aujourd'hui, même sans la guerre, condamnés à la misère et à la faim et privés de toute institution et de toute légalité.

La parole appartient non seulement aux Co-Présidents, à la C.I.C. mais à l'ensemble des treize pays qui tous s'engagèrent à défendre la paix, l'unité et la Neutralité du Royaume, bien qu'affirmant d'autre part, qu'en aucune façon, ils ne s'immisceront dans les affaires intérieures du Laos et qu'ils n'utiliseront en aucune manière son territoire à des fins agressives ou provocatrices.....

Nous ne pouvons, à cet égard, passer sous silence les articles déclarations ou interventions publiés dans le Bulletin de l'Ambassade de la R.D.V.N. : tous signalent la gravité de la situation au Laos, tous dénoncent les calomnies, interventions et crimes commis ou inspirés par les "impérialistes américains" et tous demandent le retrait des troupes américaines au Laos (comme s'il y en avait !) et du Sud-Viet-Nam (ce qui n'est pas notre affaire !).

Nous ne sommes pas précisément vendus aux Américains ni d'ailleurs à aucune autre Nation. Nous sommes assez objectifs et lucides pour nous rendre compte de ce qui se passe "réellement" dans notre pays. Nous l'avons toujours dit : les Laotiens ne se seraient jamais fait la guerre si les Etrangers n'avaient mis et des troupes et des armes entre leurs mains, les Laotiens n'ont aucune ambition territoriale ou impériale ni aucune force, en matière humaine, pour se faire complice des aventuriers de ce genre, quels qu'ils soient.... Il a demandé, il a déclaré sa profonde volonté de paix et de Neutralité; il demande qu'on n'utilise pas son territoire - qui est un territoire neutre - à des fins de propagande personnelle, injurieuse ou guerrière.... Un adage de chez nous dit : " On ne se dispute pas dans la maison d'autrui !".

Qu'en pense le Chef du Gouvernement ?

Thao Nhouy Abhay

COMMUNIQUE DE LA PRESIDENCE
DU CONSEIL DES MINISTRES

Dès que les nouvelles de l'attaque de la Plaine des Jarres par les troupes Pathet-Lao sont parvenues, ce matin, à la Présidence du Conseil S.A. le Premier Ministre a demandé aux Ambassadeurs Britannique et Soviétique représentants des Co-Présidents de la Conférence de Genève et les trois Commissaires de la C.I.C. de venir le voir.

S.A. le Premier Ministre a tenu les deux Ambassadeurs et les trois Commissaires au courant de la situation et leur a demandé d'intervenir auprès des Co-Présidents de la Conférence de Genève, en vue de mettre fin à ces violations du cessez-le-feu.

S.A. le Premier Ministre a également câblé à S.A. le Prince Souphanouvong à Khang Khay pour faire arrêter tous les combats, afin de permettre à la C.I.C. d'intervenir efficacement dans cette région.

Vientiane, le 19 Avril 1963

COMMUNIQUE DE LA PRESIDENCE
DU CONSEIL DES MINISTRES

S.A. le Prince Souvanna Phouma, Premier Ministre, Président du Conseil s'est rendue hier matin dimanche 21 Avril 1963 à Khang Khay, accompagnée de LL.EE. les Ambassadeurs Britannique et Soviétique et des 3 Commissaires de la C.I.C.

S.A. le Premier Ministre a rencontré à Khang Khay, le Prince Souphanouvong, M. Nouhak et le Général Singkapo en présence des Ambassadeurs Britannique et Soviétique et des 3 Commissaires de la C.I.C.

Après avoir écouté le compte-rendu de la situation générale fait par le Prince Souphanouvong, S.A. le Premier Ministre demande au Nèo-Lao-Hak-Sat de lui faire des propositions pour ramener le calme dans la région.

Le Prince Souphanouvong propose que :

1 - Les accords du 14 Avril 1963 signés entre les Généraux Kong Le et Sing Kapo soient respectés.

2 - Les maquis Mèo reviennent à leurs positions primitives.

(suite page 4)

Afin de maintenir le calme dans cette région, S.A. le Président du Conseil a proposé de nouveau d'installer une équipe permanente de la C.I.C. à Muang Phan et à Khang Khay. Le Néo-Lao-Haksat a rejeté cette dernière proposition.

S.A. Le Premier Ministre et sa suite sont rentrées à Vientiane dans l'après-midi d'hier et retourneront prochainement à Khang Khay pour reprendre les entretiens.

KONG LE A VIENTIANE.

De source bien informée nous apprenons que le Général Kong Lé a quitté la Plaine des Jarres dans l'après-midi du 22 avril 1963 pour se rendre à la Présidence du Conseil à Vientiane.

Pendant toute la matinée du 23 les journalistes lao et étrangers amassés devant l'hôtel de la Présidence du Conseil, ont tenté vainement d'obtenir une déclaration du Chef des Forces neutralistes.

Pendant ce même temps, le Général Phoumi a été reçu par le Prince Souvanna Phouma à 9 h 05. On ignore si les trois personnages se sont entretenus ensemble, le porte parole de la Présidence du Conseil restant muet à ce sujet.

A 11 h 05, le Général Kong Lé en treillis et bérêt rouge a quitté la Présidence en direction du terrain d'aviation. Malgré les ruses d'une trentaine de journalistes qui l'ont poursuivi à pied et en voiture; le Général n'a voulu ni se faire photographier, ni répondre aux journalistes.

Par suite d'un retard de l'avion, le Général Kong Lé n'a pu repartir qu'à 14 h 00.

Cependant, n'abandonnant pas la partie les journalistes sont allés interviewer le Premier Ministre à 12 h 00. Ce dernier a déclaré que la venue du Général Kong Lé n'apporte rien de nouveau. Sa visite n'a rien d'extraordinaire. Le Prince Souvanna Phouma a refusé de répondre à toute autre question.

DU COTE DE L'ADMINISTRATION.

I.- Commission nationale chargée de l'application des Accords de Genève:

Nous rappelons que cette Commission Nationale Tripartite a été saisie par le représentant Neutraliste (Kham Souk Kèola) d'une plainte signalant dans les rangs Pathet-Lao, luttant contre les

forces de Kong Lé la présence de soldats Viet-Minh estimés à environ deux bataillons. Aucune suite n'a pu être donnée à cette plainte, par suite de la carence du représentant Pathet-Lao (Phoumi Vongvichit) qui a refusé de se réunir avec ses deux collègues, prétextant le manque d'instructions de son parti siégeant à Sam Neua.

Maintenant que M. Phoumi Vongvichit est rentré à Sam Neua sans donner de précision sur son retour, nous ignorons la date vers laquelle la Commission Nationale chargée de l'application des Accords de Genève pourrait se réunir et prendre une décision quelconque concernant la dite plainte.

Toutefois nous prenons note que c'est la première fois que les Neutralistes qui furent les alliés des Pathet-Lao révèlent la présence des Viet-Minh dans les rangs de ces derniers. Le vieil adage Laotien qui dit à peu près ceci "sans l'incendie de forêt on n'aurait pas vu de rats des champs", se justifie pleinement ici. Donc le malheur de Kong Lé est bon à quelque chose.

Nous aimerions que les membres de la C.I.C. comme les hauts représentants des Co-Présidents (LL.EE. Les Ambassadeurs de Grande Bretagne et de l'Union Soviétique) prennent note de cette présence Viet-Minh et en tirent les conclusions qui s'imposent; que notre Premier Ministre, qui est à la fois le Chef des Neutralistes prenne également des mesures adéquates à l'égard du Gouvernement du Nord Viet-Nam qui viole, de ce fait ouvertement les Accords de Genève qu'il prétend toujours respecter !

+ +
+

II.- La C.I.C. à Tchépone et Phoukaté:

Sur la demande du Gouvernement Royal, et après la décision prise par la Commission Nationale, chargée de l'application des Accords de Genève, deux équipes de la C.I.C. ont visité les 12 et 13 Avril courant Tchépone et Phoukaté.

Naturellement ces équipes n'ont décelé aucune trace de présence dans ces lieux de troupes étrangères; seulement nous aimerions signaler les difficultés rencontrées par la C.I.C. dans l'accomplissement de sa mission à Tchépone. Si rien d'anormal ne s'est passé à Phoukaté, il n'en alla pas de même à Tchépone, où les autorités Pathet-Lao se montrèrent réticentes pour autoriser la C.I.C. à effectuer l'enquête demandée par le Gouvernement. Prétendant qu'ils n'ont pas reçu d'instructions de leur commandement supérieur, ils n'ont pas autorisé les délégués de la C.I.C. à entrer dans leurs campements militaires et à interroger leurs hommes de troupes. Autrement dit, les membres de la C.I.C. arrivés à Tchépone y furent reçus en tant que simples touristes et non en tant que officiels légalement mandatés par le Gouvernement d'Union Nationale, pour effectuer une enquête sur la présence de troupes étrangères.

Nous ne voulons pas faire de commentaires sur cette mauvaise volonté évidente pour coopérer de façon sincère avec la C.I.C. Nous supposons simplement qu'il y a "anguille sous roche" dans ce refus opposé par les Pathet-Lao à l'accès dans leurs camps des délégués de la C.I.C.

Il nous semble qu'un petit incident a eu également lieu, au moment du décollage de Tchépone de l'hélicoptère de la C.I.C. : le pilote français de l'hélicoptère de la C.I.C. aurait pris quelques photos du paysage de la région... Immédiatement le Délégué administratif Pathet-Lao a fait une protestation véhément auprès du Président Indien de l'équipe C.I.C. qui a dû, alors, pour le satisfaire ordonner la destruction séance tenante de la pellicule photographique du pilote.

+ +

+

III.- Réunification éventuelle de la Corée :

De source bien informée, nous avons appris que le Gouvernement royal est saisi d'une requête du Gouvernement de la Corée du Sud, lui demandant son appui en vue de la réunification éventuelle, et par négociations pacifiques, des deux Corées. Nous sommes également en mesure de signaler, après amples informations, que notre Gouvernement, champion de la politique de stricte neutralité et de paix, y a donné une réponse favorable. Ainsi donc, un vent de paix souffle sur le Nord-Est Asiatique !

REVUE DE PRESSE

Dans son numéro du 22-4-1963, le très officiel Lao-Presse a publié un communiqué de la Présidence du Conseil.

Notons les conditions posées par le Prince Souphannouvong, Vice-Président du Conseil des Ministres, Ministre de l'Economie et du Plan au Premier Ministre de ce Gouvernement en présence des Ambassadeurs Britannique et Soviétique et des trois Commissaires de la C.I.C.

1°) Que les Accords du 4 Avril signés entre les Généraux Kong Lé et Singaposoient respectés,

2°) Que les maquis Mèo reviennent à leurs positions primitives.

Si nous savons que les partisans Mèo sympathisant avec les neutralistes, soutiennent les troupes du Général Kong Lé, nous ignorons totalement par contre les termes des Accords du 4 Avril entre les deux Généraux. Nous aimerions bien en connaître davantage.

Notons le rejet de la proposition du Président Souvanna Phouma par le Prince Souphannouvong, Leader du parti communiste, proposition d'installer une équipe permanente de la C.I.C. dans la zone de trouble.

Nous attendons avec impatience la décision du Chef du Gouvernement d'Union Nationale devant cette preuve manifeste de mauvaise foi des Communistes qui se sentent très fort ayant des soldats Chinois et Viêt-Cong derrière eux.

+ +

+

A propos du baci de LL.EE. Ngon Sananikone et Tiao Souk Vong Sak:

Dans le même numéro, le Journal Lao-Presse a relaté la Cérémonie du baci organisé par le personnel du Ministère des T.P.

en l'honneur de leurs Ministre et Secrétaire d'Etat.

Le reporter a omis (volontairement ou non ?) de relater la déclaration de S.E. Ngon Sananikone concernant la situation politique du pays après avoir remercié en des termes très touchants tout le personnel venu lui témoigner leur attachement.

S.E. Ngon Sananikone a notamment déclaré qu'à l'heure actuelle le parti neutraliste est en train de se scinder en deux. Une partie aurait rallié les Communistes, tandis que l'autre cherche aide et protection auprès des troupes du Prince Boun Oum.

Il a déclaré en outre que bon nombre de Ministres communistes et neutralistes du présent Gouvernement ont quitté Vientiane pour Xiengkhouang, Sam Neua ou Hanoi. Par conséquent, la situation du Laos est très grave. Le Gouvernement du Prince Souvanna Phouma privé d'une partie de ses Ministre ne peut fonctionner normalement./.

TRIBUNE DES LECTEURS.

(Nous commençons à recevoir de nombreuses lettres de nos lecteurs. Elles sont la preuve de l'intérêt toujours plus grand que nos amis portent à nos efforts. Nous constatons cependant d'une part que beaucoup de ces lettres sont parfois trop longues (nos amis voulant tout dire à la fois), d'autre part que la modestie laotienne préside aux efforts les plus louables, les auteurs demandant à ce que nous ne publions pas leurs noms qui resteront connus de nous seuls. C'est peut-être mieux ainsi car cela prouve que les Laotiens sont restés Lao.

Nous publions aujourd'hui "Une lettre d'un grand-père à son petit-fils." A nos lecteurs de juger.)

Mon cher petit-fils,

J'ai appris par une lettre de ta mère que depuis un certain temps tu dépéris, tu ne manges plus, tu ne dors plus. C'est sans doute à cause des événements présents. Il est évident que le problème posé est insoluble, ce sera comme celui de la quadrature du cercle. Souviens-toi mon enfant, quand tu étais tout petit, lorsqu'en jouant, tu marchais sur des épinés ou que tu prenais une écharde, cela te faisait mal et tu pleurais tant que je ne t'avais pas débarassé de ces corps étrangers.

Aujourd'hui le problème est analogue, mais les conséquences sont amplifiées. Tu as introduit des étrangers chez nous, créé des ennemis parmi tes frères, entretenu des relations qui auraient dû être bénéfiques pour ton peuple, tes frères et secours. Hélas ! je ne sais quel esprit du mal a guidé ton bras et ta plume pour ne pas voir clair dans ton cœur, dans ton âme. C'est sans doute cette grande attraction de l'argent, plus puissante que le Tout-Puissant lui-même qui t'a guidé dans cette voie ! Aujourd'hui tu en pâtis.

Souviens-toi mon petit, lorsque tu venais me voir dans ma retraite au fin fond de la campagne, je te répétais souvent mon adage préféré qui m'a été enseigné par mon grand-père qui lui-même le tenait de ses aïeux : "May lam diéo lom houa bo khouay, phay bo phom muang ban bo houng houang" (un seul bambou ne peut constituer une clôture, sans le consentement des habitants le pays ne peut prospérer.)

(suite page 8)

Je ne peux te reprocher d'avoir grimpé si vite dans la hiérarchie sociale, ni te condamner de tes agissements nuisibles à tes frères, car tu étais entraîné dans le courant brûlant qui sévit depuis quelques années un peu dans tous les coins de la terre. Seulement vois-tu, tu n'es pas assez préparé pour pouvoir suivre, ni même comprendre ce qui se passe autour de toi, ce qu'on veut faire de toi et par toi. Tu as reçu une instruction trop sommaire et tu t'es lancé corps et âme dans cette voie qui, maintenant est sans issue.

Rappelle-toi mon enfant, dans le temps nous ne connaissions guère de confort moderne, mais nous vivions dans la paix et la tranquillité. Nous nous laissions guider par le rythme des saisons. Il y avait des mois de labour où l'on trimait sec, il y avait des saisons de pêche, de chasse, de fête, de boun, t'en souviens-tu ?

On allait de village en village, le cœur rempli de joie, fêter le boun Phavet, boun Kanthinh, boun Bangfay,...que sais-je ? Jeunes gens et jeunes filles s'amusaient ferme au grand contentement des parents qui cachaient avec difficulté leur joie secrète des promesses de mariage.

Rappelle-toi nos bonnes parties de chasse où l'on s'enfonçait dans la forêt sans craindre d'être surpris par les ennemis ou malfaiteurs. Nos seules préoccupations étaient alors de cultiver du riz, pêcher, chasser et fêter. Toutes les occasions étaient bonnes pour exprimer notre joie, manifester notre contentement envers le tout-puissant qui nous donnait si généreusement tant de richesse dans la nature. Nous avions la joie de vivre.

Hélas ! cette époque que je qualifierais de belle, où elle est passée ? et avec elle mon cœur se meurt !

- "Tu es trop vieux Pépère ! me diras-tu ?" Bien sûr, je le suis physiquement. Je comprends parfaitement quand tu me disais qu'il faut vivre avec son temps. Je suis très content de pouvoir profiter de temps à autre de ta voiture automobile, des whisky que tu m'as fait envoyer à l'occasion du nouvel an, quoique j'aurais préféré mon choum blanc ou mon Bayong. J'écoute de temps en temps la radio que tu m'as offerte à mon anniversaire, mais il est fort regrettable que les programmes soient si mauvais, les nouvelles du pays si brèves, si incomplètes. Tu avoueras, fils, que c'est malheureux d'être obligé d'écouter les stations étrangères pour avoir les nouvelles du pays. Voudrais-tu m'expliquer pourquoi nous ne sommes pas mieux informés des événements qui nous touchent directement de près. Voudrait-on nous cacher quelque chose ?; alors dans ce cas pourquoi les stations voisines et mêmes lointaines diffusent à profusion des informations sur les événements du jour, même avec force commentaires ?

Depuis quelque temps, mon sommeil est dérangé par le vacarme que font les militaires dans les maisons voisines où comme tu sais, il y a deux belles jeunes filles. De mon temps, les militaires n'existaient pas, et ma foi, on était bien tranquille. Tous les jeunes gens du village trouvaient une occupation saine et peu dangereuse dans les travaux de la terre. Ils avaient le corps robuste, le sourire aux lèvres, toujours prêts à rendre service. Maintenant, les jeunes gens désertent la campagne pour endosser l'uniforme, et je ne sais pour quelles raisons ? : est-ce pour une raison patriotique, est-ce pour une raison de gagne-pain ? , l'appel

de l'aventure ?, l'oppression des dirigeants ? l'appât des promesses fallacieuses ? Toujours est-il que nous n'avons presque plus personne pour cultiver nos champs, courtiser nos filles, consoler nos veuves et orphelins, nous faire rire par leurs jeux et leurs chants. Tu voudrais bien m'excuser si sur ce point je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi. Je doute fort que ce soit pour des raisons patriotiques, car vois-tu, on ne s'engage pas pour tuer ses frères, même pour des raisons d'intérêt. Le LAOS est un pays si vaste, si riche qu'il y a de la place pour tout le monde.

Te souviens-tu de cette chasse au grand tigre qui était entré dans notre village un soir du 4^e mois ? Dès que l'alerte fut donné, tous les gens valides du village, amis et ennemis, s'unissaient comme un seul homme, armés de fourches, de bâtons, ou tout simplement de leurs poings et faisaient face au fauve. Ce dernier avait tout de suite compris qu'il n'y avait rien à faire contre ces hommes décidés et fit demi-tour plus vite qu'il n'était venu. Voilà un bel exemple d'union.

Mon cher petit-fils, je voudrais ajouter un mot à cette lettre que tu trouveras certainement ennuyeuse et impertinente, mais il fallait que je te le dise ainsi, car au soir de la vie je n'aurais plus beaucoup d'occasions de le faire. Sache bien que je t'aime de tout coeur et je voudrais tant que tu penses à tes frères et amis plus jeunes que toi qui arriveront avec leur diplôme dans la poche. Ceux-là seront probablement dérouterés par l'attitude de leurs aînés, vis-à-vis d'eux et vis-à-vis de leur pays. Il t'appartiendra de leur expliquer ce que tu désires faire de notre pays Lao.

Rappelle-toi bien que tes parents et moi n'avons pu t'envoyer dans une école supérieure. Malgré cela, je te félicite d'être arrivé où tu es maintenant par ta seule intelligence et tes efforts. Je ne voudrais pas que tu oublies ton origine modeste. Pense à tes jeunes frères qui viennent vers toi avec leur bonne volonté et une âme toute fraîche. Il t'appartient de leur montrer le chemin et le bon s'il te plaît, d'aiguiser leur intelligence et leur enseigner la sagesse comme j'ai l'habitude de le faire avec toi.

Mon cher enfant, je te quitte ici, car mes amis m'attendent à la pagode pour la prière et je te dis à bientôt.

Ton grand-père.

Tirage: 1.300 exemplaires.